



EH LÀ!



REGARDEZ-MOI
CETTE SOUILLON QUI
PISSE DANS SES
JUPONS!

AAAAHHH!

EH! Poussez-
vous de là, c'est
moi qui vais lui
causer.



JE VOUS EN PRIE.
PITIÉ, NE ME FAITES PAS
DE MAL. PRENEZ TOUT CE QUE
VOUS VOULEZ, MAIS NE ME
FAITES PAS DE MAL.

T'INQUIÈTE PETITE,
IL NE T'ARRIVERA RIEN,
SI TU FAIS CE QU'ON TE DIT.
OBEÏS ET TOUT SE
PASSERA BIEN.

TU VOIS BIEN QU'ON VEUT JUSTE S'AMUSER
UN PEU AVEC TOI. SI TU RÉSISTES, ON DEVRA
TE CORRIGER MAIS SI TU NE T'OPPOSES PAS,
TOUT SE PASSERA BIEN ET PEUT-ÊTRE
MÊME QUE T'AIMERAS ÇA.
TU PIGES ?



JE VOUS
EN PRIE...

PAS LA
PEINE DE SUPPLIER. FAIS
CE QU'ON TE DIT SANS BRONCHER
ET JE PEUX T'ASSURER QUE TU T'EN
SORTIRAS SANS BOBOS. UNE BONNE
FILLE, ÇA OBEÏT, SANS PROTESTER,
SANS ESSAYER DE METTRE LES
VOILES... T'AS SAISI ?

O-OUI... OUI.



BON ALORS,
DEBOUT ET ENLÈVE
TOUTES TES
FRUSQUES.

J-JE VOUS
EN SUPPLIE. QU'EST-CE
QUE VOUS ALLEZ ME
FAIRE ?

ÇA N'A PAS
COMMENCÉ QU'ÇA
DISCUTE DÉJÀ ? JE
T'AVAIS PRÉVENUE,
PETITE.



*Je me suis mise
nue, sans dire
un mot.*

Dans un silence consentant, j'étais là, nue devant trois inconnus, avec pour seuls atours mes bas soyeux d'urine et ma coiffe ridicule. Les yeux, bouffis et la peau au vent, je me sentais incapable de raisonner. J'entendais encore et encore, le bruit de branche cassée et le rôle d'Albert. J'étais envahie d'incertitude sur leur promesse de me libérer.

Malgré les mains râpeuses sur mon corps de femme, je me sentais redevenir petite fille : "Si je fais tout ce qu'ils veulent, si je fais tout ce qu'ils disent, oh ne me traitera pas comme un bosquet pour me casser comme une branche sèche".

ALLEZ, MARCHE DEVANT VERS LE SOUS-BOIS.

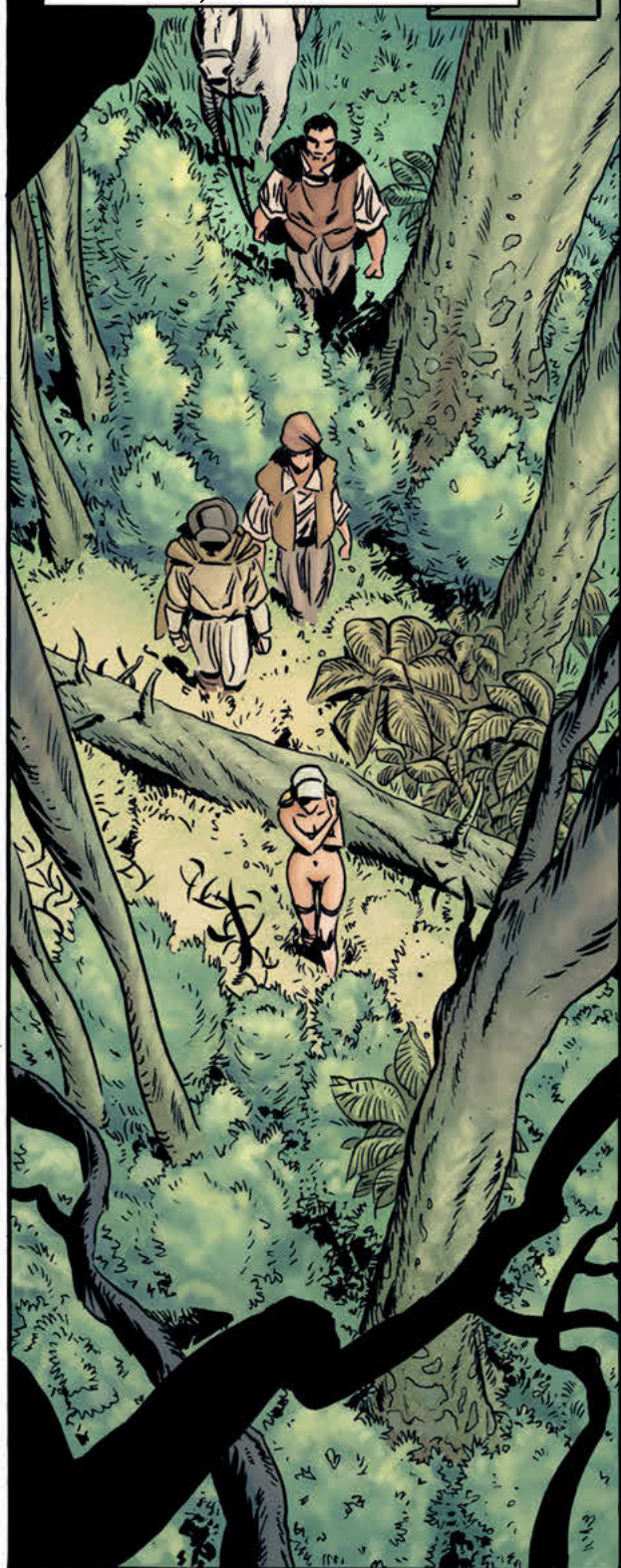
ON NE VA PAS RESTER SUR LE CHEMIN. ON A TOUT LE TEMPS DE TROUVER UN ENDROIT ISOLÉ.

Je marchais devant eux d'un pas incertain, comme l'agneau sur le chemin de l'abattoir. Si j'avais été en mesure de penser, j'aurais certainement réalisé qu'ils avaient l'intention de me tuer, une fois terminées leurs repoussances.

Je sentais que chaque pas que j'effectuais m'éloignait de ma vie, de mon monde...



Nous parcourûmes un sentier pendant plus d'une heure. Le regard bas, concentrée sur mes pas, je marchais sans penser à me repérer. La forêt formait un rempart autour de moi.



Quand nous parvînâmes à une clairière, épuisée, je m'écroulai et tâtai en sanglots.



ALLEZ, C'EST PAS SI TERRIBLE!



POSE-TOI LÀ, LES JAMBES BIEN ÉCARTÉES ET NE CHERCHE PAS À TE DÉBÎNER, MA JOLIE!



C'EST MOI QUI COMMENCE. ALLEZ DONC VOUS OCCUPER DU CHEVAL!

C'EST PAS JUSTE, TIENS À LA COURTE PAILLE!

J'AI DIT QUE C'EST MOI QUI COMMENCE, C'EST COMME ÇA. T'AS P'TÊTRE ENVIE DE LA JOUER AU SURIN, L'JEANNOT?



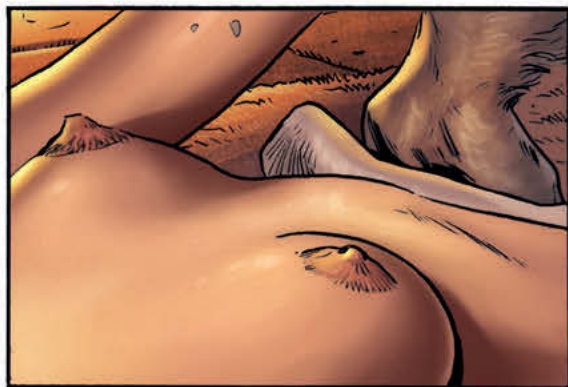
OK, C'EST TOI L'CHEF, MAIS ALORS C'EST MOI QUI LA PRENDS PAR-DERRIÈRE!

PRENDS-LA COMME BON TE SEMBLE.

HÉ!

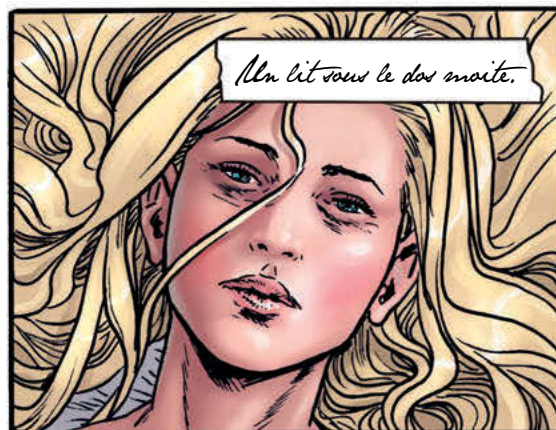
Une brume enveloppa
les jours qui suivirent...

Ma forte fièvre confondait tout.
Des limbes incertaines, puis entre rêve,
délire, veille... Parfois il me semblait
encore être au fond de la forêt...





*Un plafond de bois
défilant au-dessus de moi...*



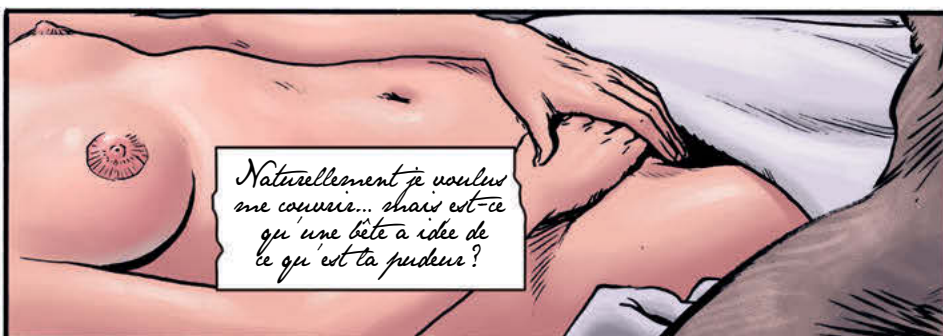
Un lit sous le dos moite.



*Quelqu'un
étanchant ma soif...*



Ma faim.

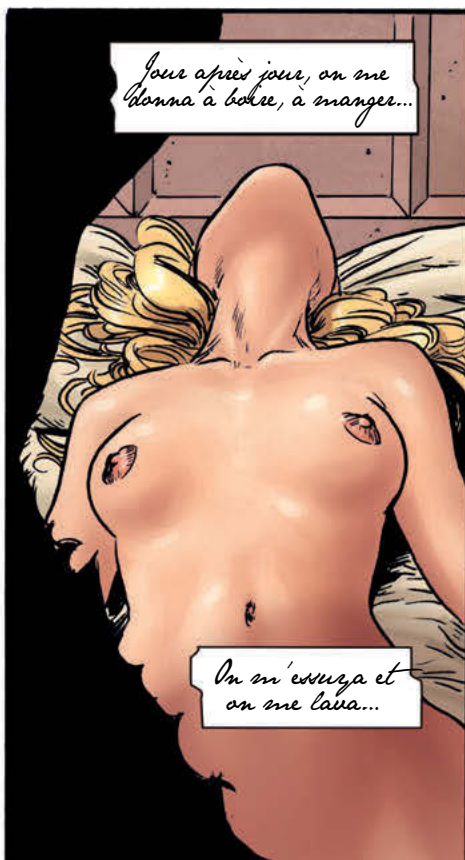


*Naturellement je voulais
me couvrir... mais est-ce
qu'une bête a idée de
ce qu'est la pudeur ?*



La fièvre n'arrête pas de monter.

*Des phrases inventées
sortaient de mes lèvres...
je perdais connaissance
fréquemment.*



*Jour après jour, on me
donna à boire, à manger...*

*On m'évagua et
on me lava...*



*Des mains énormes
et fortes...*

*Presque
humaines.*



Des yeux verts.



Je dors et dors encore...